

L'intime inédit Hubert Aquin, Jacques Ferron, Marie Uguay

Pierre Monette

Du journal intime à l'autofiction
Volume 2, numéro 1, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10824ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Monette, P. (2005). Compte rendu de [L'intime inédit : Hubert Aquin, Jacques Ferron, Marie Uguay]. *Entre les lignes*, 2(1), 28–29.

L'intime inédit

La plupart des auteurs écrivent beaucoup plus de pages qu'ils n'en publient de leur vivant. Après leur mort, on entreprend parfois de rendre publics leurs écrits personnels, notamment leurs correspondances et leurs journaux. Trois cas québécois de publications d'œuvres posthumes.

PIERRE MONETTE

Pourquoi publier les écrits intimes d'un écrivain? Afin de satisfaire la curiosité des lecteurs et -trices pour l'homme ou la femme que l'auteur était; pour le plaisir de s'offrir un nouveau livre d'un écrivain favori malgré le fait qu'il soit décédé depuis quelques années; pour y découvrir ce que l'auteur pensait de ses propres bouquins, les sources de son « inspiration », voire des clés permettant de faire une interprétation plus éclairée de son œuvre.

LE CAS AQUIN

Avec des romans comme *Prochain Épisode*, *Trou de mémoire*, *L'Antiphonaire* et *Neige noire*, Hubert Aquin est l'une des figures majeures du petit panthéon de la littérature québécoise. De plus, son existence personnelle a été ponctuée d'excès de toutes sortes, et s'est terminée dans la tragédie avec son suicide, le 15 mars 1977, à 48 ans. Face à cette œuvre et à cette vie hors du commun, pas étonnant qu'on se soit attelé à la tâche de publier une version définitive de tous les écrits d'Aquin.

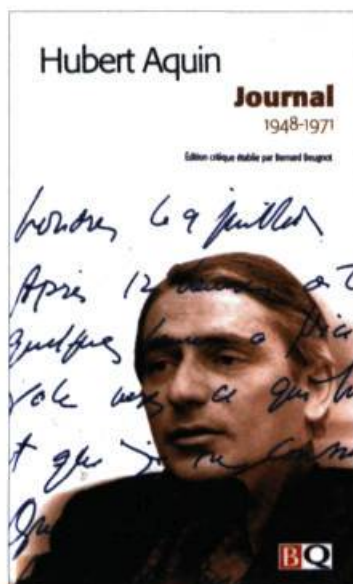
Réalisée par une équipe d'universitaires chevronnés, l'Édition critique de l'œuvre d'Hubert Aquin est composée d'une dizaine de forts volumes parmi lesquels se retrouvent, d'une part, tous les livres et articles que l'auteur a fait paraître de son vivant et, d'autre part, des inédits d'importance, dont *L'Invention de la mort*, le tout premier roman d'Aquin, qui n'a pas trouvé preneur chez les éditeurs au lendemain de sa rédaction dans les années 50, et les centaines de pages d'un *Journal* personnel que l'écrivain a noircies entre 1948 et 1971.

On a affaire ici à une édition « savante », où la moindre variante entre l'état des textes manuscrits et celui reproduit à l'occasion de leurs diverses parutions est rapportée et analysée au sein d'un imposant, voire parfois excessif, appareil de notes : dans le cas de l'édition de *Neige noire*, le texte du roman occupe 278 pages, tandis que l'introduction, les notes et appendices en couvrent plus de 400 ! Au moins ce solide travail d'érudition est-il garant d'authenticité ; il assure que la lecture de ces publications conduit au plus près de la vérité de l'œuvre et de la vie d'Hubert Aquin.

LA DISPERSION DU DOCTEUR FERRON

Jacques Ferron est un autre de ces auteurs toujours trop tôt disparus (en 1985, à l'âge de 64 ans), quelle que

PHOTO : MICHÈLE CONSTANTINI / L'ENVIE D'ÉCRIRE, OSER L'AVENTURE DES MOTS, MARIE-CHRISTINE GUILLOIN, AUBANEL, 2005



soit la grandeur de leur âge. Son *Ciel de Québec*, paru en 1969, est rien de moins qu'un des monuments de notre littérature. Depuis 1997, les Cahiers Jacques-Ferron rendent graduellement public l'ensemble des écrits que Ferron n'a pas lui-même réunis en livres. Commencée par la parution de divers *Papiers intimes*, la série se consacre depuis au rassemblement de textes épars (comme ceux que Ferron a consacrés à son parti politique : le Parti Rhinocéros) et à la publication des correspondances que le docteur Ferron a entretenues avec plusieurs de ses contemporains. Il s'agit une fois de plus d'éditions critiques, réalisées par des chercheurs universitaires, mais sur un mode un peu moins exhaustif et rébarbatif que celui adopté pour l'Édition critique de l'œuvre d'Hubert Aquin.

Les Cahiers Jacques-Ferron proposent certes la publication d'inédits, mais ils entreprennent aussi de rassembler des écrits de Ferron dont il est difficile de mesurer l'importance parce que leurs publications originales ont été très dispersées. Jacques Ferron a discuté de sujets les plus divers, et

publié des textes dans à peu près tous les journaux, revues et magazines de son temps. Le Ferron que permettent de découvrir les parutions des Cahiers est moins un Ferron intime qu'un Ferron multiple, kaléidoscopique. La Société des amis de Jacques Ferron contribue significativement à ces publications, cherchant moins à dévoiler l'intimité d'un écrivain disparu qu'à perpétuer l'actualité d'une œuvre majeure.

L'INTIMITÉ DE MARIE UGUAY

Marie Uguay a été emportée par le cancer en 1981, à 26 ans, après avoir publié trois recueils de poèmes. Elle laissait alors derrière elle une ultime œuvre, aussi importante et significative que les titres qu'elle a eu le temps de faire paraître de son vivant, et qui est demeurée dans le secret pendant plus de 20 ans : un *Journal* qui en révèle autant sur la personne qu'elle était que sur son entreprise poétique. Compilé par Stéphan Kovacs, le conjoint de

la poète, ce *Journal* de Marie Uguay est proprement une œuvre posthume : un ouvrage tout d'intimité, qui n'était pas conçu, à l'origine, en vue d'une publication, mais désormais tout à fait à sa place à côté des *Poèmes* de Marie Uguay rassemblés en un volume dans une parution parallèle à celle du *Journal*.

On y découvre les amours et les états d'âme d'une jeune femme des années 70, tiraillée entre une volonté féministe d'affirmation de soi et le besoin impérieux de se retrouver sous le regard désirant que les hommes peuvent porter sur elle. Mais voilà que le compilateur de ce *Journal* avoue y avoir pratiqué des coupures, des réaménagements et changé les noms des personnes mentionnées. La chose ne pourra que titiller les spécialistes de l'archive littéraire et permet de prévoir, voire fait espérer, la parution, dans une décennie ou deux, d'une édition critique de ce *Journal* qui mettra au jour le moindre de ces changements.

UN PEU DE PUDEUR

Il y a toujours quelque chose d'indiscret, parfois d'un peu impudique et indécent, à rendre publics des écrits dont un auteur n'a pas lui-même prévu et préparé la parution. Les éditions critiques assurent au moins que cette divulgation se fait « dans les règles ». Après tout, on ne se livre jamais soi-même à autrui sans prendre certaines précautions... ■

HUBERT AQUIN
Édition critique de
l'œuvre d'Hubert
Aquin
11 volumes,
Bibliothèque
québécoise



JACQUES FERRON
Cahiers Jacques-Ferron
12 volumes publiés,
Lanctôt Éditeur
Site Internet entièrement consacré à l'œuvre et à l'homme : www.ecrivain.net/ferron



MARIE UGUAY
Journal et Poèmes
Boréal, 2005